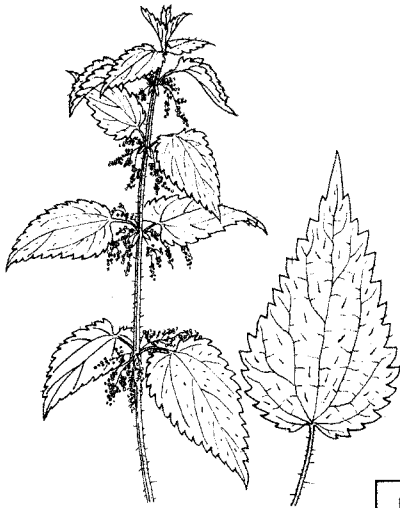


Qui s'y frotte s'y pique...

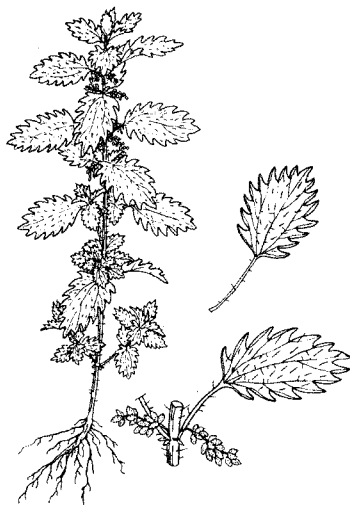
Que celle ou celui qui une fois ou l'autre n'a pas expérimenté à ses dépens le désagréable pouvoir urticant de la Grande ortie lève la main ?

Personne ?!

Cela n'a rien d'étonnant si l'on constate le pouvoir d'adaptation et de propagation de cette plante, indésirable et à détruire pour les uns, mais à protéger pour d'autres, car utile et bénéfique à bien des égards.



Grande ortie



Ortie brûlante



Pariétaire officinale

Plante sous-ligneuse pouvant atteindre 1,50 m de hauteur, déjà présente dans la flore de l'ère tertiaire (de - 65 à - 2,5 millions d'années), la Grande ortie a probablement été cultivée dès la plus haute antiquité. Devenue cosmopolite, elle a pratiquement colonisé toutes les zones tempérées, de préférence aux endroits proches des activités humaines, riches en azote.

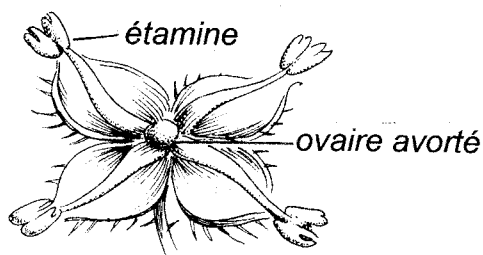
Elle fait partie de la **Famille des Urticacées** (42 genres et 700 espèces) largement tropicale et subtropicale, avec seulement 2 genres en Suisse, tous deux présents dans le district Jura-Nord vaudois :

-les Orties, plantes couvertes de poils urticants (2 espèces) : en plus de la **Grande ortie** (*Urtica dioica*, dioïque car les fleurs mâles et femelles se développent sur des pieds différents) largement répandue, on peut parfois observer l'**Ortie brûlante** (*Urtica urens*, monoïque, car les fleurs mâles et femelles, toujours en grappes séparées, mais sur un même pied). Quelques exemplaires ont été sporadiquement observés à Bavois et à Corcelles-près-Concise ; par contre, elle est fréquente dans les cultures maraîchères de la plaine du Rhône.

-les Pariétaires, plantes sans poils urticants (1 espèce) : fréquente au sud (VS et TI), la **Pariétaire officinale** (*Parietaria officinalis*) est par contre assez rare dans notre région où elle est présente à Yverdon (rive du lac entre Canal oriental et Thièle entre autres) et à Bonvillars (une belle colonie en forêt derrière La Coudre).

Dans quelques vieux murs du Lavaux (Saint-Saphorin, Chardonne) on peut découvrir la rare **Pariétaire judaïque** (*Parietaria judaica*), une espèce à tige couchée bien présente au Tessin.

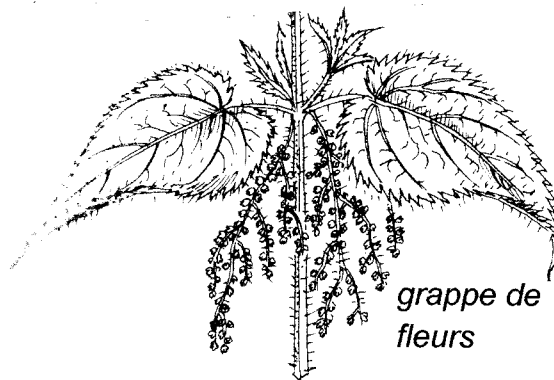
Une fleur sans pétales : pas de corolle, enveloppe florale à 4 parties vertes



fleur mâle à 4 étamines



fleur femelle à 1 ovaire
et 1 ovule



grappe de
fleurs

ampoule à base
étranglée
point de rupture

massif de cellules dans
lesquelles se forme le
suc urticant



Les responsables de ces sensations plutôt désagréables sont des poils aux parois cellulaires dures et siliceuses qui recouvrent la totalité de la plante, à l'exception des fleurs et des racines.

Très fragiles à leur extrémité en forme d'ampoule, ces poils se cassent au moindre contact et pénètrent dans notre peau comme l'aiguille d'une seringue hypodermique pour y injecter un liquide très complexe (qui contient entre autres de l'acide formique, piquant et corrosif), provoquant ainsi l'urticaire brûlante bien connue, d'où le nom latin de la plante (urere = brûler).

« L'Ortie est sans doute la seule plante que tout le monde connaît, car sa poignée de main est inoubliable ».

Ainsi s'exprimait le curé-herboriste Jean Künzle (1857-1945).

Un seul défaut, mais beaucoup de qualités !

En effet, la Grande ortie est appréciée dans bien des domaines où ses substances actives - chlorophylle, vitamines A et C, minéraux tels que fer, magnésium, sodium, potassium, calcium, phosphore et silice entre autres - contenues dans ses feuilles, racines et fleurs sont appréciées et bénéfiques sous de nombreuses formes tant pour les humains et les animaux, et même les autres plantes, ce qui compense largement sa tendance parfois envahissante.

Et n'oublions pas que plusieurs espèces de papillons indigènes (le Paon du jour, la Petite tortue, la Carte géographique, le Vulcain, parmi les plus connus) ont choisi la Grande ortie comme plante-hôte pour leurs chenilles.

Une raison de plus pour garder un coin d'orties dans votre jardin !

mais pas toujours !

Il existe en effet, du moins dans le langage populaire, des « orties » qui ne piquent pas !

Ce sont des plantes dont le seul défaut, si s'en est un, est d'avoir des feuilles qui ressemblent à celles de la Grande ortie, les poils urticants en moins.

Elles font partie en général de la Famille des Lamiacées (Labiées), dont 4 espèces de Lamier :

Lamier blanc	= Ortie blanche
Lamier galéobdolon	= Ortie jaune
Lamier tacheté	= Ortie morte
Lamier rouge	= Ortie rouge

et toujours dans la même Famille :

Epiaire sylvatica	= Ortie puante
Epiaire annuelle	= Ortie des crapauds
Galéopsis tétrahit	= Ortie royale

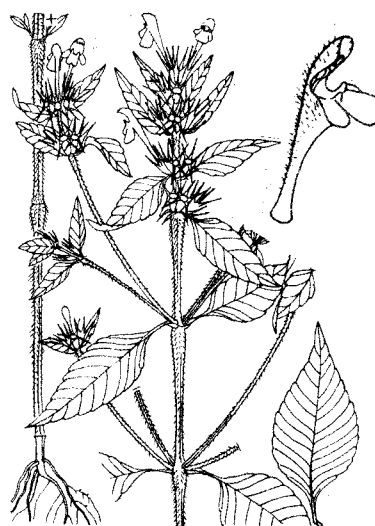
On trouve également :

1 Campanulacée
et 1 Euphorbiacée

Campanule gantelée	= Ortie bleue
Mercuriale annuelle	= Ortie bâtarde



Ortie morte



Ortie royale



Ortie bleue

Il est certain que, selon les régions, d'autres plantes appelées populairement « orties » bénéficient de cette ressemblance pour être souvent délaissées par les humains et les animaux qui se méfient de leur apparence après quelque piquante expérience.